

JOHAN CRETEN, LA TRAVERSÉE – Centre régional  
d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sète  
– Jusqu'au 17 avril

JOHAN CRETEN, 8 GODS – Galerie Almine Rech,  
Bruxelles – Jusqu'au 8 avril

## Johan Creten, du baroque au politique à Sète et Bruxelles

Deux expositions à Sète et Bruxelles sont consacrées au céramiste belge Johan Creten, qui multiplie les techniques, les matières et les thèmes pour un renouveau de son art. *\_Par Bernard Marcelis*

Considéré comme l'un des pionniers du renouveau de la céramique contemporaine, Johan Creten a cependant toujours pris soin de ne pas s'y laisser enfermer. Sans doute parce que ce n'est pas là sa formation initiale, et qu'il a privilégié les résidences à travers le monde (Rome, Miami, Mexique, Sèvres, Vallauris) pour son apprentissage. Cette façon de procéder lui a permis d'acquérir un vaste panel de techniques, qu'il s'agisse de terres, d'émaux ou de mode de cuisson. Il travaille depuis par cycles de large amplitude, dont

on retrouve des éléments dans ses deux expositions de Sète et de Bruxelles. « *Je n'ai jamais suivi de vraie formation de céramiste. Mon rapport à la céramique est celui d'un sculpteur ou d'un peintre...* », déclare-t-il. Il revendique d'ailleurs cette référence à la peinture, donc à la bidimensionnalité, dans quelques œuvres récentes, comme la série des « Wargames » qui ont la particularité d'être des *tondi*, mais que l'on peut percevoir comme une référence à un planisphère géopolitique.

---

« MON RAPPORT À LA  
CÉRAMIQUE EST CELUI  
D'UN SCULPTEUR OU  
D'UN PEINTRE... »  
JOHAN CRETEN



Vue de l'exposition  
« La Traversée - Johan  
Creten » au CRAC à  
Sète. Courtesy Galerie  
Perrotin, Paris, et  
Johan Creten. À  
gauche : *The Implants*,  
1993, émail sur terre  
cuite rouge et branche  
de corail blanc ; au  
centre : *Glory Roma*  
1, 2 et 3, 2016, grès  
émaillé ; à droite : *And  
the Stains are so deep -  
Deep Stains*, 2003 /  
2012, grès émaillé.  
Photo : Jacques  
Fournel & Johan  
Creten.

Depuis une dizaine d'années, il s'est également intéressé au bronze, matière qu'il estime avoir un peu été délaissée, au même titre que la céramique. Il a retrouvé dans certaines patines nuancées du bronze la même richesse chromatique que celle d'émaux de la céramique, au point qu'il est parfois difficile de distinguer les deux matières dans ses œuvres, ce qui n'est

JOHAN CRETEN,  
DU BAROQUE  
AU POLITIQUE À  
SÈTE ET BRUXELLES

SUITE DE LA PAGE 10

manifestement pas pour lui déplaire... Le visiteur est donc amené à se pencher au plus près de l'objet, dont la richesse des coloris suscite un autre type d'illusion. Le sculpteur belge cultive avec dextérité et passion le caractère hybride de certaines de ses pièces en en rendant la perception des plus énigmatiques. Le spectateur peut alors se laisser séduire par la brillance colorée des grès émaillés, l'opacité du bronze patiné, la monumentalité des résines mates ou la dimension baroque des huit personnages qui composent la série des « 8 Gods », posés sur des socles monochromes et colorés en céramique.

C'est la réflexion sur le socle qui est le point d'ancrage de son exposition bruxelloise à la Galerie Almine Rech, et qui est par ailleurs évidemment présente dans l'ensemble de son œuvre. Les « Dieux » dialoguent en effet avec

deux œuvres formellement aux antipodes, également présentes au Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sète : les colonnes sans fin en bronze patiné (*Massu*) dont les six mètres de hauteur partent à l'assaut du ciel et les bites d'amarrage en grès émaillé (*Point d'observation*) qui jouent de la stabilité et invitent le spectateur à s'y asseoir. Entre l'hommage à Brancusi et la référence portuaire, Johan Creten a l'art d'établir de grands écarts, comme pour mieux résister à toute catégorisation.

Son large spectre lui permet de naviguer de la rigueur minimaliste et répétitive (les colonnes sans fin) à la dimension baroque assumée des « 8 Gods » ou de séries antérieures aussi évocatrices que les subtiles « *Odore di Femmina* ». Quelle que soit la discipline ou les techniques utilisées, Johan Creten s'avère un artiste concerné, qui laisse transparaître ses interrogations sur la dérive du monde et plus particulièrement sur les conflits qui déchirent les rives de la Méditerranée. Certains titres de ses œuvres sont particulièrement évocateurs à cet

égard (*Naissance d'une ombre, Desert Storm, Le Cheval de Troie, La Vierge d'Alep*). Le parcours de son exposition à Sète s'achève d'ailleurs sur une dernière salle à l'ambiance inquiétante, dominée par les sculptures aussi monumentales que menaçantes *The Tempest* et *Pliny's Sorrow*.

JOHAN CRETEN, LA TRAVERSÉE, jusqu'au 17 avril, Centre régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, 26 quai Aspirant Herber, 34200 Sète,

<http://crac.languedocroussillon.fr>

JOHAN CRETEN, 8 GODS, jusqu'au 8 avril 2017, Galerie Almine Rech, rue de l'Abbaye 20, 1050 Ixelles, Bruxelles, [www.alminerech.com](http://www.alminerech.com)



Johan Creten, « 8 Gods », Galerie Almine Rech, Bruxelles. © Johan Creten. Courtesy of the Artist and Almine Rech Gallery / Photo : Hugard & Vanoverschelde photography.

JOHAN CRETEN  
S'AVÈRE UN ARTISTE  
CONCERNÉ, QUI LAISSE  
TRANSPARAÎTRE SES  
INTERROGATIONS SUR  
LA DÉRIVE DU MONDE



Vue de l'exposition « La Traversée - Johan Creten » au CRAC à Sète. *Le rêve de la Baronne*, 2011 ; *The Tempest* (résine), 2011 ; *Pliny's Sorrow*, 2011. Courtesy Almine Rech Gallery, Bruxelles, et Johan Creten. Photo : Jacques Fournel & Johan Creten.

